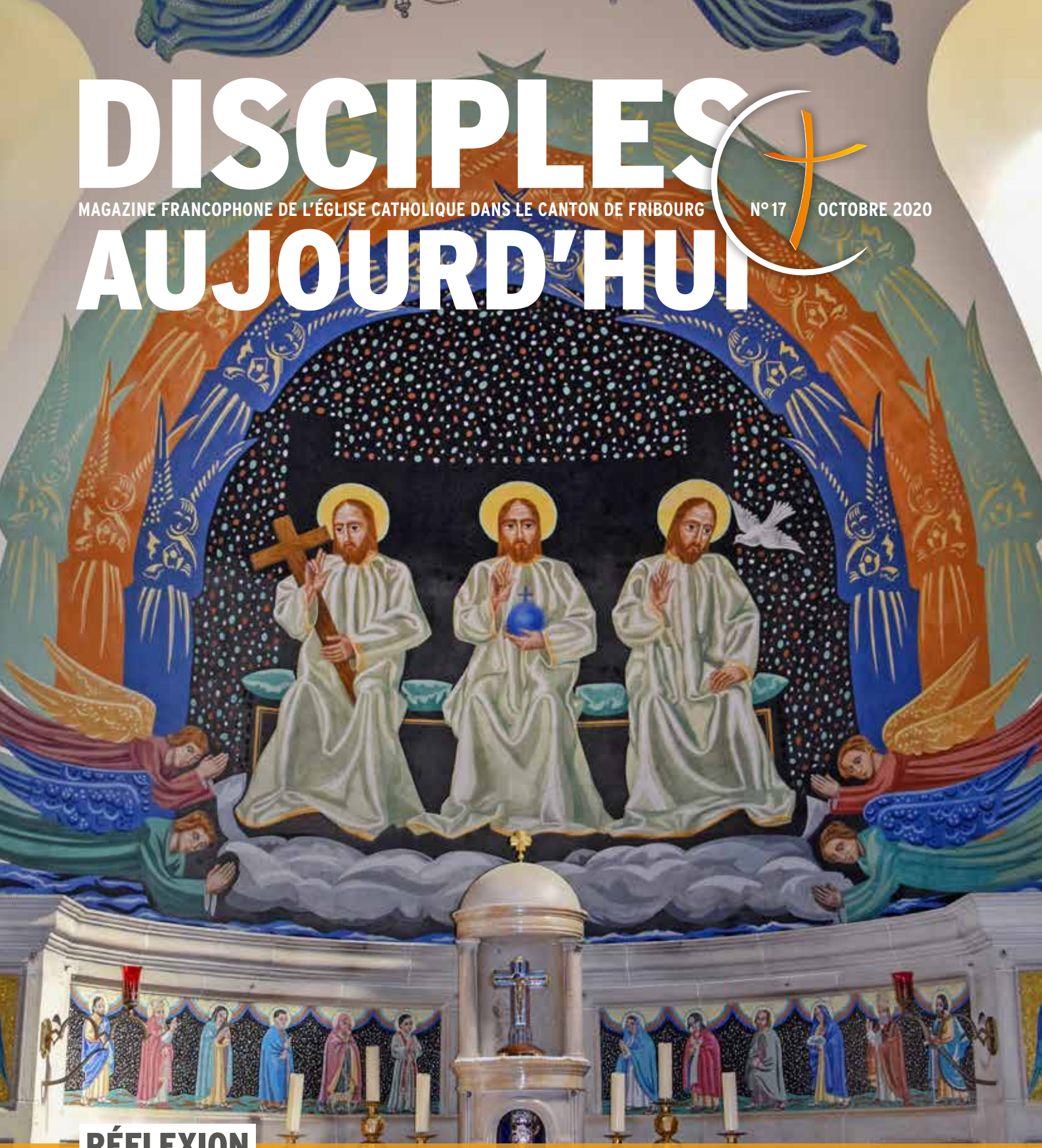
DISCIPLES AUJOURD'HUI

MAGAZINE FRANCOPHONE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS LE CANTON DE FRIBOURG N° 17 OCTOBRE 2020



RÉFLEXION

ART ET FOI

RENCONTRE

Une quête de lumière et de sérénité

PASTORAL

La pastorale aujourd'hui : partir des faits

FORMATIONS

PARCOURS « PARENTS D'ADOS »

Le parcours Alpha « parents d'ados » (11-18 ans) s'adresse à tout parent qui souhaite être aidé dans ses tâches éducatives pour mettre en place de bonnes relations avec ses adolescents. Le parcours dure cinq soirées. Exposés, séquences vidéo et échanges dans une atmosphère conviviale. Ouvert à tous. Animer par une équipe de parents.

Mercredis 4, 18, 25 novembre, 2 et 9 décembre 2020
Horaire et lieu : 19 h 45 - 22 h
Rte de l'Église 8, Villars-sur-Glâne

Délai d'inscription : 25 octobre 2020

Contact : Pastorale des familles, pastorale.desfamilles@cath-fr.ch, 026 426 34 84

FOI EN DIALOGUE

La Bible révèle un Dieu qui parle, mais aussi la difficulté des humains à se parler, à Lui parler. Qu'est-ce qu'un rabbin et un frère dominicain ont à dire sur la Parole ? À partir du Psaume 119,105 et d'autres textes bibliques, ils s'interrogeront sur cette réalité, en par- ticulier sur la Parole comme lumière.

Animation : Lionel Elkaïm, rabbin et Fr. Philippe Lefebvre, dominicain

Vendredi 13 novembre 2020
Horaire et lieu : 14 h - 15 h 30, synagogue, Rue Joseph-Piller 9, Fribourg

Contact : Service de Formation, Barbara Francey, barbara.francey@cath-fr.ch, 026 426 34 81

RENCONTRER LA DIFFÉRENCE QUI DÉRANGE

Comment aller vers l'autre qui me dérange et qui questionne mon existence ? Une vraie rencontre est-elle possible ? Un moment de réflexion et de partage à partir de nos expériences personnelles et professionnelles appuyées par des témoignages.

Animation : Inès Calstas

Mercredi 25 novembre 2020
Horaire et lieu : 19 h 30 - 21 h 30
Bd de Pérolles 38, Fribourg

Délai d'inscription : 18 novembre 2020

Contact : Service de Formation, Bertrand Georges, bertrand.georges@cath-fr.ch, 026 426 34 84

BIBLE ET ARCHÉOLOGIE

Que pouvons-nous dire aujourd'hui des grandes figures de l'Ancien Testament ? Comment les situer dans l'histoire et quelles traces avons-nous d'elles ? Didier Berret, diacre, théologien et bibliste nous guidera dans cette soirée découverte.

Animation : Didier Berret

Lundi 30 novembre 2020
Horaire et lieu : 19 h 30 - 21 h 30
Bd de Pérolles 38, Fribourg

Délai d'inscription : 23 novembre 2020

Contact : SCCCF, scccf@cath-fr.ch, 026 426 34 21/20

À L'AFFICHE : INTERVIEW AVEC DIEU

Rentré d'un reportage en Afghanistan, Paul Asher a du mal à surmonter les séquelles de cette expérience. Son mariage est en perdition et sa foi est mise à l'épreuve, lorsqu'il se voit proposer une interview avec un homme qui prétend être Dieu. Si vous pouviez interroger Dieu, quelles questions lui poseriez-vous ?

Vendredi 4 décembre 2020
Horaire et lieu : 20 h
Bd de Pérolles 38, Fribourg

Contact : Service de Formation, formation@cath-fr.ch, 026 426 34 80

DONNER DU SENS AUX DIFFÉRENCES

Trois soirées pour mieux connaître le sens de certains rites et pratiques protestants et catholiques, afin de mieux se comprendre et apprécier les différences comme des richesses mutuellement offertes.

Mercredi 9 décembre 2020
Débora Kapp et Claudien Chevrolet
Rites et signes

Mercredi 6 janvier 2021
Débora Kapp et Barbara Francey
Parole de Dieu et prière

Mercredi 24 février 2021
Débora Kapp et Matteo Calloni
Sacrements de l'initiation chrétienne

Horaire et lieu : 19 h 30 - 21 h 30
Bd de Pérolles 38, Fribourg

Délai d'inscription : une semaine avant la date de la soirée

Contact : Service de Formation, formation@cath-fr.ch, 026 426 34 80

À L'AFFICHE : ET SI LE CIEL EXISTAIT ?

D'après une histoire vraie. Colton, le fils du pasteur Todd et de Sonja, affirme s'être rendu au paradis pendant une expérience de mort imminente. Il explique les détails de cet incroyable voyage avec son innocence enfantine et témoigne d'événements passés bien avant sa naissance, des choses qu'il lui est totalement impossible de connaître. Une histoire magnifique emmenée par des acteurs touchants et justes. « Et si le Ciel existait » vous transportera au cœur d'une famille attachante devant faire face à l'inconnu.

Vendredi 15 janvier 2021
Horaire et lieu : 20 h, Bd de Pérolles 38, Fribourg

Contact : Pastorale des familles, pastorale.desfamilles@cath-fr.ch, 026 426 34 84

En raison de la Covid-19, les formations sont susceptibles d'être modifiées.

DISCIPLES AUJOURD'HUI

MAGAZINE FRANCOPHONE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS LE CANTON DE FRIBOURG

Couverture : Chœur de l'église de Semsales, peinture murale représentant la Trinité, céramique et mosaïque de Gino Severini. (Photo : V. Benz)

Dos : Église de Rue, rosace de la Création réalisée par Jean-Pierre Demierre (Photo : DR)

Éditeur :
Église catholique dans le canton de Fribourg

Adresse :
Service de la communication
Boulevard de Pérolles 38
1700 Fribourg
communication@cath-fr.ch, 026 426 34 13

Lectorat : agents pastoraux, personnes bénévoles et engagées en Église, instances ecclésiastiques

Équipe de rédaction :
Véronique Benz (rédactrice responsable), João Carita, Barbara Francey, Micheline Pérez et Emmanuel Rey

Ont collaboré à ce numéro : Jean Glasson, Benoît-Dominique de La Soujeole et Mireille Yerly

Secrétariat :
Micheline Pérez

Parution : 4x par an

Photo : Alain Volery

ÉDITORIAL

Que tes œuvres sont belles, Seigneur !

« La beauté de l'art favorise la communion en unissant Dieu, l'homme et la création en une seule symphonie », a déclaré le pape François aux « Patrons des arts » des Musées du Vatican le 28 septembre 2018. En parcourant les églises et les rues de notre beau canton de Fribourg, je suis souvent impressionné par la richesse artistique que l'on y découvre. Il y a bien sûr eu des mécènes issus de la noblesse et du patriciat, mais dans les petits villages souvent très pauvres, comment les paroissiens ont-ils pu édifier de telles œuvres à la gloire de Dieu ?

De plus, les responsables de l'époque ont eu l'audace de solliciter des artistes de renom, parfois même venus de très loin pour les réaliser. Si l'orgueil et la rivalité avec la paroisse voisine ont pu jouer un rôle, j'y vois surtout un témoignage de foi lumineux. Pour Dieu, il fallait ce qu'il y de plus beau, même si cela nécessitait de se priver sur d'autres plans.

Il m'apparaît que la foi qui a suscité ces merveilles « habitent » en quelque sorte ces églises, ces statues, ces retables, ces pièces musicales…

À travers la beauté, c'est comme si un témoignage silencieux rendu à Dieu se prolongeait à travers le temps. Il est d'ailleurs manifeste que beaucoup de personnes poussent la porte de nos églises en-dehors des offices religieux. Certaines y viennent pour se recueillir, trouver un moment de paix; d'autres sont là simplement en touristes ou en amateurs d'art. C'est aussi dans les musées et lors de concerts qu'elles viennent découvrir ces merveilles.

À travers la beauté, c'est comme si un témoignage silencieux rendu à Dieu se prolongeait à travers le temps.

Dans une perspective d'évangélisation, combien est-il donc important de favoriser, chaque fois que cela est possible, le « contact » du plus grand nombre avec ce patrimoine ! Mis en évidence avec tout le soin nécessaire, ou même présenté par un guide capable d'introduire ceux qui l'écoute à la dimension spirituelle qui a suscité sa création, ce « contact » peut évoluer en « Rencontre » avec Celui qui est la Beauté par excellence.

Or comme l'écrivait Dostoïevski, « la beauté sauvera le monde ».

Jean Glasson, vicaire épiscopal

Sommaire

AGENDA 2

ÉDITORIAL
Jean Glasson 3

ART ET FOI
Charles Journet, un regard de contemplatif sur l'art 4

RENCONTRE
Une quête de lumière et de sérénité 7

À LIRE - À VOIR
La Doc vous propose 10

ART ET BIBLE
La Bible sculptée dans la pierre 11

PASTORAL
La pastorale aujourd'hui : partir des faits 12

Vivre une « conversion pastorale » 15

MÉDITER 16

CHARLES JOURNET, UN REGARD DE CONTEMPLATIF SUR L'ART

Vitrail de Théodore Strawinsky, église du Christ-Roi à Fribourg
Photo : DR

Nous connaissons tous le cardinal Journet, grand théologien, homme spirituel, prêtre aux positions courageuses face aux totalitarismes et à la Deuxième Guerre mondiale. Mais nous connaissons moins Charles Journet amateur d'art et ami des artistes. Rencontre avec Jean-Marc Andenmatten, auteur d'un doctorat sur « la conception de l'art chez Charles Journet ».

Comment vous est venue l'idée d'étudier sur la conception de l'art chez le cardinal Journet ?

Entre 2012 et 2016, j'ai été collaborateur scientifique à la Fondation du cardinal Journet (www.fondation-journet.ch). En découvrant le fonds d'archives, j'ai constaté que Charles Journet s'était intéressé à l'art. Il a beaucoup écrit aux artistes et surtout aux artistes contemporains. Je me suis demandé comment Charles Journet, considéré comme un théologien classique, avait-il pu être aussi ouvert à l'art contemporain et moderne ?

L'art pour Charles Journet avait une place centrale. Or, au séminaire, on lui avait appris que le plus important était la vie ascétique (pratique du bien et recherche de la vérité). Cependant, un soir, il s'est retrouvé devant une petite bibliothèque interdite aux étudiants. Il y est entré et y a vu un livre de Catherine de Sienne.

À sa lecture, il a compris que Dieu n'est pas seulement vrai et bon, mais qu'il est aussi beau. Ce fut le point de départ de sa découverte de l'art. Il ne s'est plus contenté de la vie ascétique, mais il s'est ouvert à la contemplation de la Beauté divine et ainsi à l'art. Dans tous les ouvrages de Charles Journet, nous retrouvons des traces de la beauté. Souvent il commente des artistes. Nous constatons qu'il a une grande connaissance des œuvres d'art.

Le Groupe de Saint-Luc

Au lendemain du conflit politico-religieux du Kulturkampf, dès le début du XXe siècle, une créativité artistique débordante a secoué l'Église catholique en Suisse romande. Architectes, orfèvres, peintres et sculpteurs se sont attelés à renouveler l'art sacré, en redonnant aux édifices religieux un rayonnement que le XIXe siècle aurait étouffé. Associés à l'initiative d'Alexandre Cingria (1879-1945), des dizaines d'artistes formèrent le Groupe de Saint-Luc. Il égaya le patrimoine religieux romand durant la première moitié du XXe siècle.

Comment Charles Journet s'est-il ouvert à l'art ?

À l'époque de Journet, le monde ecclésial était plutôt centré sur un paradigme que nous pourrions appeler « l'art pour Dieu ». L'art devait aller dans le sens de l'Église, de la vérité humaine et divine. À cette même époque est né tout un courant artistique : l'art moderne. Ce courant avait une autre orientation. Pour l'artiste l'objectif n'était pas seulement de révéler la beauté, mais c'était avant tout une recherche de sa propre subjectivité.

Plusieurs personnes ont ouvert le cardinal Journet à l'art moderne, en particulier Jacques Maritain. Ce dernier avait de nombreux amis artistes modernes qu'il côtoyait chez lui à Meudon.

Charles Journet et Jacques Maritain étaient amis. Il a été un peu le disciple de Jacques Maritain, qui avait tout de suite compris que l'art moderne ne devait pas être mis en contradiction avec l'art classique. Charles Journet est passé d'un art pour Dieu à un art plus centré sur l'homme. L'artiste moderne, malgré son orientation subjective, pouvait aussi dire quelque chose de très important sur Dieu et la Vérité. L'art moderne n'était pas seulement un art dévoyé conduisant au nihilisme, mais il avait quelque chose de beau et de bon à offrir.

Jacques Maritain a compris cela avec un certain nombre d'artistes, dont Paul Claudel. Je cite ce dernier, car il était considéré par Jacques Maritain et Charles Journet comme l'artiste par excellence de l'art moderne. C'est un artiste qui avait réussi à la fois à associer sa vie chrétienne et les orientations modernes de l'art. Charles Journet a eu beaucoup de respect à l'égard de Paul Claudel.

Maritain et Journet aimaient beaucoup l'art et voyaient que l'art moderne avait quelque chose à dire à notre monde de la vérité sur l'homme, mais leur regard était différent.

Quel était ce regard ?

Il y a trois regards possibles sur l'art : philosophique, théologique et contemplatif.

Le regard du philosophe est le regard de l'homme prudent, il vérifie que l'art vise une certaine rectitude dans l'ordre de la Vérité. C'était le regard de Jacques Maritain.

Le regard du théologien est celui qui va être le gardien des vérités de foi, afin que l'art ne dise pas quelque chose de contraire à la Foi.

Le regard du contemplatif est le regard que Dieu porte sur l'art et sur l'artiste. Charles Journet avait ce triple regard, mais il se situait avant tout comme contemplatif. Il ne voulait pas seulement regarder les choses de manière humaine, mais il voulait les regarder en Dieu, avec le regard de Dieu. Ce regard met l'accent sur le souci de l'artiste. La personne prend une place primordiale dans ce regard. Le contemplatif regarde non seulement l'art, mais il a aussi le souci du salut de la personne.

L'art moderne est apparu à un moment très difficile dans l'histoire. Il y avait les deux Guerres mondiales ainsi qu'une société qui se sécularisait. Les artistes modernes ont beaucoup exploré les profondeurs de la misère humaine. En sondant l'âme humaine, Charles Journet, en homme contemplatif, a compris qu'il fallait poser sur certains artistes et certaines œuvres d'art un regard de miséricorde.

Pourquoi fallait-il poser un regard de miséricorde sur l'art et les artistes ?

La personne est plus importante que l'œuvre. L'enjeu n'est pas seulement l'œuvre réalisée par l'artiste, mais aussi le salut de l'artiste lui-même. Pour Charles Journet, l'art est une vocation, et pas seulement une passion. Quand on est artiste, on l'est jusqu'au bout. C'est un chemin qui doit nous conduire vers la beauté et la Beauté ultime qui est Dieu. L'artiste a la responsabilité de ce chemin. Il ne peut pas réaliser n'importe quoi n'importe comment. Il a un devoir qui l'engage lui-même, mais aussi une responsabilité à l'égard de la société, car l'art est enraciné dans l'espace-temps.

Comment Charles Journet a-t-il intégré l'œuvre et les artistes dans la théologie ?

Pour l'artiste c'est simple, son salut est en jeu et l'objectif est de se retrouver dans le Royaume des cieux. Mais nous pouvons nous demander si l'art matériel va aussi rejoindre la réalité céleste ?

Vitrail d'Alexandre Cingria, église d'Orsonnens
Photo : V. Benz

Pour Charles Journet, les œuvres d'art matérielles participent d'une certaine manière à la glorification ultime.

Tout ce que nous ferons de bien sur terre dans l'ordre de la culture, de la politique et de l'art va se retrouver au ciel transfiguré. C'est la raison pour laquelle une œuvre d'art n'est jamais neutre. Elle a aussi un enjeu. L'objectif ultime de l'art est d'être présent dans le Royaume des cieux.

À l'inverse, l'œuvre d'art peut aussi rejeter la vérité. Pour résumer, soit l'art participe à la glorification terrestre et céleste, soit il participe à la destruction et la néantisation ultime.

Paul VI et Charles Journet étaient deux amis. Tous deux soutenaient l'art, mais de manière différente.

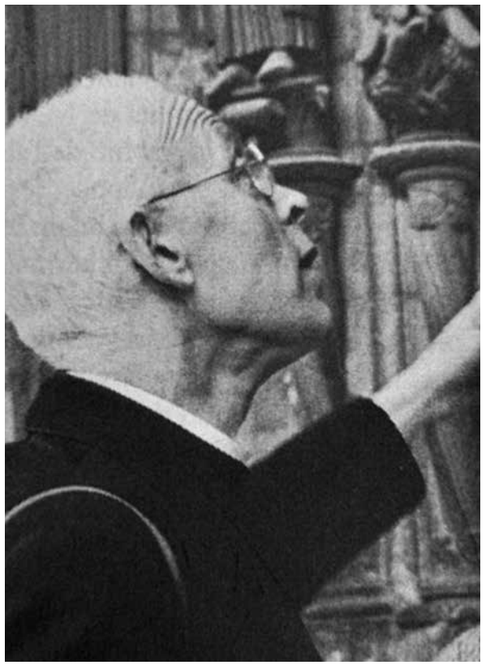
Effectivement, Paul VI a beaucoup œuvré pour que les artistes, surtout modernes, soient reconnus par l'Église. L'art moderne avait tendance à refuser l'Église et inversement. En tant que chef suprême de l'Église, il a renoué le dialogue entre ces deux mondes. Le pape va surtout promouvoir le dialogue entre l'art et l'Église.

Charles Journet, quant à lui, va accompagner des artistes de manière personnelle. Très rapidement dans le milieu ecclésial de l'époque, on a eu très peur de cet art moderne, qui semblait plutôt défigurer la beauté que de la magnifier. On s'est opposé à Charles Journet. À plusieurs reprises, son évêque a demandé à Charles Journet d'abandonner cette ouverture à l'art moderne.

Il a été très contrarié de cette attitude, mais grâce, entre autres, à l'amitié de Jacques Maritain, il a compris l'ambivalence de l'art moderne qui pouvait tout aussi bien s'orienter vers le bien que vers le mal. Le sommet du mal pour l'art moderne, c'est l'art pour l'art qui n'a aucune ouverture à la transcendance. Or les artistes modernes pouvaient très bien s'ouvrir à la transcendance. Charles Journet a senti l'importance d'accompagner les artistes pas uniquement au niveau philosophique et théologique, mais surtout en tant que contemplatif.

Le contemplatif est le seul qui a le souci du salut de l'homme et de l'art. Même si un artiste se fourvoie dans son chemin, ce regard de miséricorde de Journet a permis à certains artistes de se convertir. Charles Journet a accompagné les artistes tant au niveau spirituel qu'artistique. Il a eu beaucoup d'intérêt pour l'art local. C'est également à cette période qu'est né le Groupe de Saint-Luc dont le but était de redynamiser l'art chrétien, mais avec une approche moderne. Charles Journet a accompagné et aidé ces artistes du Groupe de Saint-Luc.

Le cardinal Journet en admiration devant la cathédrale de Chartres



Dans le premier numéro de la revue *Nova et Vetera*, qu'il a fondée, Charles Journet a clairement précisé que l'art y aurait une place importante. Il a soutenu les artistes en leur permettant d'écrire dans la revue *Nova et Vetera*.

Charles Journet a également aidé à la construction de certaines églises, comme celle du Christ-Roi à Fribourg.

Pour la construction de cette église, nous savons que Charles Journet a discuté avec l'architecte Denis Honegger et avec Théodore Stravinsky qui a réalisé les vitraux.

La manière dont Charles Journet concevait l'art nous parle-t-elle encore aujourd'hui ?

Dans le milieu ecclésial après Paul VI, un certain nombre de papes ont mis l'accent sur l'art et les artistes. Citons Jean-Paul II et sa lettre aux artistes. Nous découvrons l'importance pour Jean-Paul II de la personne de l'artiste. Nous constatons très vite des liens avec la pensée de Charles Journet.

Pour notre pape actuel François, l'art a une importance pastorale. Il a demandé aux catéchistes de développer la voie de la beauté. Cela signifie que nous devons considérer la pastorale non plus seulement sous l'angle de la vérité et du bien, mais aussi sous l'angle de la beauté et c'est cette beauté qui va nous donner la joie, une joie chrétienne, divine. L'art a donc quelque chose de central à nous dire aujourd'hui.

Il faut par ailleurs promouvoir des artistes qui vont toujours plus loin dans l'art de la beauté, mais aussi préserver le patrimoine artistique. Sinon l'art chrétien ne nous parlera plus et nous nous sentirons étrangers. Il nous appartient de trouver une juste compréhension de l'art et d'encourager des artistes contemporains.

En reprenant saint Thomas d'Aquin, Charles Journet disait que l'homme avait besoin de l'art pour vivre. Il y a donc quelque chose à mettre en place sur le plan culturel, philosophique, théologique et pastoral afin de faire redécouvrir ce chemin de la Beauté.

Propos recueillis par Véronique Benz

UNE QUÊTE DE LUMIÈRE ET DE SÉRÉNITÉ

Les pèlerins parcourant le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, Romont, fresque de Jean-Pierre Demierre
Photo: J. Carita

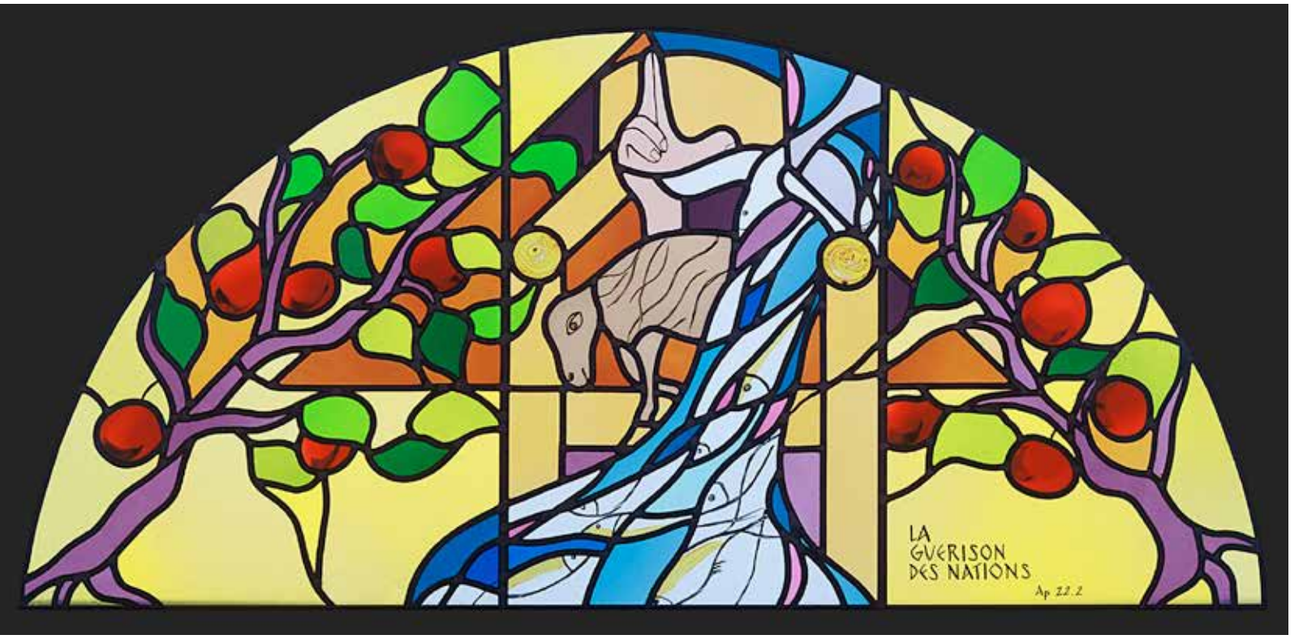
Jean-Pierre Demierre termine une fresque murale de 40 m² à la ruelle Saint-Jacques à Romont. Il y a peint sept pèlerins parcourant le chemin de Saint-Jacques de Compostelle du Moyen Âge à nos jours. Rencontre avec un homme de foi et un artiste aux multiples talents.

Comment est née votre passion pour l'art ?

Exactement je ne le sais pas. Dans notre maison, il y avait des peintures murales réalisées par un artiste de Domdidier. À 7 ans, j'ai eu un grave accident, qui m'a immobilisé trois mois à la maison. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à dessiner. Après cela j'ai toujours peint et fait des esquisses. À l'école, une méthode de rédaction consistait à faire un petit dessin avec un plan, puis à écrire la rédaction. Je passais les trois quarts du temps imparti pour la rédaction à peaufiner le dessin. À la fin de l'école, mon instituteur a gardé mon cahier de rédaction pour le montrer aux élèves des années suivantes. À l'âge de 16 ans, j'aurais aimé devenir dessinateur architecte ou graphiste, mais faute de place d'apprentissage, mon père s'y opposa car il estimait que je ne gagnerais pas ma vie. Comme je portais de l'intérêt à l'électronique et à la science, j'ai atterri à l'École des métiers et à l'École d'ingénieurs et obtenu un diplôme d'ingénieur en électrotechnique. Durant toutes mes études, je peignais. J'allais dessiner chez Garopesani qui avait son atelier au dernier étage de l'École d'ingénieurs. Je visitais à l'occasion celui de Niquille.

Vous avez réalisé des vitraux, des peintures et du mobilier liturgique. Comment vous sont venues ces différentes techniques ?

Ces différentes techniques sont venues par le fait que je vis dans la Glâne, pays par excellence du vitrail. Tout a commencé, lors du 500e anniversaire de l'entrée de Fribourg dans la Confédération.



Vitrail « La guérison des nations », église de Delley
Photo : DR

Ambon réalisé par Jean-Pierre Demierre pour l'église de Mézières
Photo : DR

J'ai réalisé avec les élèves deux vitraux pour les insérer à l'école secondaire de la Glâne, suivis en 2000 d'un grand arc-en-ciel (18 m²), en collaboration avec les élèves du CO. Quelques années plus tard, au moment de la restauration de son église, la paroisse de Rue m'a demandé une maquette pour l'oculus de l'église. Ce fut mon premier grand vitrail, deux mètres de diamètre, avec pour thème la création. Le texte de la création a été écrit pour instaurer le septième jour, le dimanche. Je désirais prendre une autre interprétation et j'ai choisi, dans la Genèse, les dix paroles qui créent: « Et Dieu dit » pour en faire une rose.

Les choses sont venues petit à petit. J'ai ensuite réalisé les dix vitraux de l'église de Delley, que je connaissais puisque j'ai passé mon enfance à Saint-Aubin. Le Conseil de paroisse et le curé souhaitaient que l'église reste très lumineuse, car jusqu'alors il n'y avait pas de vitraux dans la nef. La commune de Delley-Portalban étant située entre la terre et l'eau, j'ai proposé pour la partie nord les thèmes bibliques relatifs à l'eau et pour la partie sud ceux rattachés à la terre.

Le matériau privilégié par l'architecte Dumas, pour l'église de Mézières, est le verre. La paroisse sachant que je travaillais ce matériel m'a demandé un projet pour le mobilier liturgique. Après avoir étudié l'espace, j'ai réalisé le nouveau mobilier liturgique de Mézières, entièrement en verre : l'autel, l'ambon, la croix de procession et le chandelier, selon différentes techniques du verre : thermoformé et sablé.

Nous avons la chance dans le canton d'avoir les artisans sur place. Pour Mézières, j'ai travaillé avec Gérard Lacraz. J'ai réalisé presque tous mes vitraux avec Michel Eltschinger qui pour moi est le maître verrier suisse par excellence. Collaborer avec lui est toujours magnifique. Il est compétent, rigoureux, il conseille tout en étant à l'écoute de l'artiste.

Un autre mobilier liturgique réalisé en verre, est celui de la chapelle du home de Vuisternens-devant-Romont. Par contre, pour l'ambon et les pupitres du monastère des dominicaines d'Estavayer-le-Lac, ce sont la pierre et le bois qui ont eu ma préférence afin qu'ils s'harmonisent avec le lieu et son architecture.

Avant de faire des vitraux et le mobilier liturgique, vous aviez commencé par la peinture.

À l'origine, je peignais surtout divers sujets, principalement des paysages d'ici et d'ailleurs. Une de mes premières expositions a représenté la procession des Pleureuses . J'ai réalisé de nombreux travaux sur les chemins, car j'ai parcouru presque 4000 kilomètres sur ceux de Saint-Jacques de Compostelle. La première fois, c'était il y a 28 ans avec mon fils qui avait 12 ans et demi. Les chemins sont pour moi une évocation spirituelle. J'étudie surtout les taches de lumière et le rapport entre la lumière du ciel et celle sur la terre. C'est une quête à la fois esthétique et spirituelle. J'ai présenté plusieurs expositions avec des tableaux des chemins jacquaires, dont une grande dans l'église des capucins à Romont, en 2015.

Pour ma dernière exposition, à l'Espace 25 à Fribourg, j'ai travaillé sur les falaises, essentiellement celles de la Sarine.

Parmi vos œuvres, il y a des œuvres profanes et des œuvres sacrées. L'approche lors de la création artistique est-elle différente ?

Lorsqu'il s'agit de vitraux, il est essentiel pour moi de montrer la notion de sacré, mais également de donner la clé de compréhension du sacré qui semble parfois faire défaut chez nos contemporains. Ainsi, pour l'église de Delley, j'ai préféré des vitraux figuratifs avec un petit texte et sa référence biblique. Ainsi une piste de lecture est offerte.

Il faut noter également l'importance de l'architecture, l'œuvre doit s'y intégrer. Par exemple, le nom du village de Rue signifie la roue, donc une rose s'imposait. J'ai construit la rose à partir d'un pentagone qui se décuple dans un décagone. Dans le pentagone, nous trouvons la règle d'or que nous voyons aussi dans la nature, donc dans la création… L'œuvre est d'abord très construite, un reste de ma formation d'ingénieur, puis s'intègrent les figurations. Nous ne les remarquons pas au premier coup d'œil, mais les constructions sont sous-jacentes.

Cette quête de lumière et de sérénité est également présente dans mes œuvres profanes. Il y a tellement de violence et d'agressivité dans le monde, que je veux peindre autre chose. Je comprends très bien que la dénonciation de la violence ou une interpellation vis-à-vis de la société puissent être dénoncées par l'art, mais ce n'est pas ce que j'ai envie d'exprimer.

Vous êtes non seulement un artiste, mais un homme engagé dans votre foi. Votre foi nourrit-elle votre art et inversement votre art nourrit-il votre foi ?

J'ai entendu une fois quelqu'un qui disait : « il faut lire la Bible à la lumière de sa vie et lire sa vie à la lumière de la Bible ». Je crois que c'est la même chose pour un artiste. Il faut travailler à la lumière de notre foi et se laisser interpeller par la vie quotidienne. Personnellement ce sont les textes bibliques qui m'interpellent le plus, ils sont pour moi la plus importante source de ma foi.

Propos recueillis par Véronique Benz

Photo : J. Carita

Biographie

Né en 1952 à Saint-Aubin, Jean-Pierre Demierre est marié à Chantal, ils ont trois enfants adultes et un petit-fils. Il vit et a son atelier à Billens. Après une formation à l'École d'ingénieurs de Fribourg, il obtient un diplôme d'enseignement. Actuellement retraité, il a enseigné les mathématiques et le dessin technique au CO de la Glâne à Romont. Homme croyant et engagé depuis tout jeune au sein de la « Jeunesse rurale catholique » (JRC), puis de « Vivre et Aimer ». Il a été président de la paroisse de Billens durant 17 ans, a fait une formation comme animateur biblique et anime un groupe biblique créé depuis plus de 35 ans. Il a parcouru le chemin de Compostelle à de nombreuses reprises, il en nourrit son œuvre. Artiste peintre et créateur autant dans le domaine profane que religieux, il a également réalisé des vitraux, des dalles de verre et du mobilier liturgique.

Pour mieux le connaître, découvrez son site : https://jeanpierredemierre.com/fr

La Doc vous propose…

Afin de poursuivre la réflexion sur les thèmes abordés dans ce numéro, La Doc, librairie et médiathèque de l'Église catholique, vous propose quelques livres. Tous les livres présentés sont disponibles au prêt ou à la vente à La Doc.

Pour une Foi, quelle culture ! ?

Fruit d'une semaine interdisciplinaire tenue à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg, cette approche contribue à la réflexion sur le potentiel de fécondité du message évangélique en se concentrant, parmi d'autres, sur ses réalisations dans les registres artistiques et médiatiques. Quelles formes prend la foi chrétienne lorsqu'elle irrigue les arts, internet, le théâtre, le cinéma, l'image, la littérature, la poésie, la BD et l'art contemporain ? L'ensemble des contributions manifeste la puissance révélatrice de l'Esprit saint qui ne cesse de féconder les cultures nouvelles « avec la force transformatrice de l'Évangile » (Pape François).

Coll., dirigé par F.-X. Amherdt et S. Loiero, Éd. Academic Press Fribourg, Fribourg 2015

S'élever dans la lumière du vitrail en pays de Glâne et dans les environs

La Glâne est une terre qui a beaucoup inspiré les artistes et spécialement ceux qui ont fait chanter la lumière avec l'art du vitrail. Cet ouvrage est une invitation à découvrir cet art comme une sorte de métaphore de la gloire où, par la magie du vitrail, la lumière blanche de l'extérieur se colore, comme si l'invisible devenait visible, nous rendant ainsi plus sensibles à la Présence qui habite ces sanctuaires.

Martial Python, Éd. Cabédita, Bière 2017

Du Spirituel dans l'art, et dans la peinture en particulier

Quels sont les pouvoirs de la couleur ? Comment agit-elle sur notre conscience profonde ? Quelle est la situation créatrice de l'homme dans notre société actuelle ? Écrit en 1910 alors que l'artiste venait de peindre son premier tableau abstrait, nourri des observations et des expériences accumulées peu à peu, ce livre compte parmi les textes théoriques essentiels qui ont changé le cours de l'art moderne.

Kandinsky, Éd. Denoël, Paris 1989

Scènes d'alliance Catéchèse et homélies théâtrales pour les fêtes de l'année liturgique

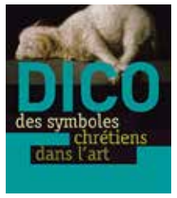
Depuis bien longtemps déjà, le théâtre a pu enrichir et compléter les activités liturgiques et catéchétiques de l'Église. Dans ce livre, l'auteur en rappelle quelques jalons marquants. Il offre ici un apport pédagogique substantiel en proposant des textes au contenu rigoureux et à la mise en scène largement expérimentée dans de nombreuses communautés chrétiennes.

Luc Aerens, coll. Pédagogie pastorale nº 10, Éd. Lumen Vitae, Bruxelles 2012

Le dico des symboles chrétiens dans l'art

80 mots-clés, 200 reproductions : ce petit dico décrypte les symboles chrétiens dans les œuvres d'art à la lumière de la Bible et de son message.

M. Scherrer, F. Mazuy, E. Surcouf, Éd. Bayard, Montrouge 2009



LA DOC
LIBRAIRIE ET MÉDIATHÈQUE
ÉGLISE CATHOLIQUE – CANTON DE FRIBOURG

Bd de Pérolles 38 - 1700 Fribourg
catedoc@cath-fr.ch - www.catedoc.ch

La Bible sculptée dans la pierre

La Vieille-Ville de Fribourg recèle de trésors à découvrir, comme les fontaines inspirées par la Bible. En la fête de la Nativité de saint Jean Baptiste, le 24 juin, le Service de Formation a proposé une marche méditative rythmée par des narrations bibliques sur le thème « De Samson à Jean Baptiste » avec la conteuse Débora Kapp.

Comme une pierre

Être solide comme une pierre.
Traverser le temps. Témoignage visible d'une réalité invisible.

Être fort comme une pierre.
Canaliser ma violence.
Lutter contre tout ce qui menace la vie en moi et autour de moi. Et en même temps m'abandonner à l'action de l'Esprit.

Être stable comme une pierre.
Ne pas me laisser emporter deçà, delà, au gré des idées et des sentiments du moment.
Demeurer ferme quoi qu'il advienne.
Confiant en la vie et en Celui qui en est la source.

Impulsions

À la suite de Jean le Baptiste, je choisis de marcher sur un chemin de vérité, humilité et joie :

- Servir la vérité, témoigner du Christ.
- Être soi sous le regard de Dieu, sans se gonfler, ni se dévaloriser. Laisser à chacun sa place.
- Se réjouir des épousailles entre Dieu et l'humanité et de tout ce qui favorise la communion.

Barbara Francey

Photos : J. Carita

Echo d'une participante

Intriguée par l'annonce de cette balade à travers Fribourg, je décide de m'y inscrire et de me laisser surprendre. Alors départ pour un peu plus de deux heures et demie de promenade, entrecoupées d'observations, d'informations, d'échanges et de récits.

La première étape est le belvédère en contrebas de l'arrivée du funiculaire. Regarder sa ville d'un point de vue qui l'embrasse tout entière, être au cœur du brouhaha des activités quotidiennes et pourtant entendre le chant des oiseaux, observer les arbres, moments pour soi, comme volés au temps, comme ça en plein après-midi, pouvoir concentrer son attention sur son cœur à soi.

Nos deux guides nous emmènent Place Notre-Dame ; assis autour d'une fontaine, mille fois vue mais jamais observée. Soudain grâce à la magie des mots de Débora, la fabriqueuse d'images, d'odeurs et de couleurs, la pierre s'anime et nous révèle la fabuleuse histoire de Samson. On resterait bien encore un peu là à rêver… Puis on descend le Stalden pour arriver à une autre fontaine, elle aussi tant de fois croisée sans vraiment saisir qu'il existe un lien entre elle et le nom de la Place Saint-Jean. On y voit pourtant Jean Baptiste, Salomé, Hérode… autant de personnages que Débora fera revivre durant près de 20 minutes, nous plongeant dans une histoire d'un autre temps dont la portée nous touche encore aujourd'hui.

Tout comme les contes et les mythes, les récits bibliques appartiennent à un patrimoine culturel oral inestimable ! Donner à voir pour mieux donner à penser… Voilà ce que je retiendrai de ce magnifique après-midi !

Marie-France

La pastorale aujourd'hui : partir des faits

Lorsqu'on limite ses observations aux données fournies par les médias aujourd'hui, s'agissant de la situation du catholicisme en Europe, et spécialement en Suisse, on ne peut échapper au constat suivant : la participation de nos concitoyens à la vie et à la mission de la communauté chrétienne est extrêmement faible. Tant ceux qui ne participent pas à la vie de l'Église que ceux qui la rencontrent épisodiquement (à l'occasion d'un baptême, d'un mariage ou d'un enterrement) constituent la grande majorité de nos contemporains. Cette vision statistique a tout pour être décourageante : c'est la fin de la religion !

Cette vue des choses qui se présente comme froidement objective et donc incontestable, met notre foi et notre espérance – et bien sûr notre charité – à l'épreuve. Comment, après quinze siècles de christianisme, avons-nous pu, en quelques années à peine, entrer dans cette situation ?

Dieu, bien sûr, n'a pas pour autant renoncé à son amour qui nous donne à tous notre existence, même à ceux qui l'ignorent, et qui la soutient de sa grâce à chaque instant.

Cependant, il veut nous associer à son œuvre et nous assiste pour discerner comment répondre au mieux aux défis nouveaux que notre situation présente.

Ce discernement nécessite que toutes les instances ecclésiales concourent en communiquant le fruit de leur expérience, de leur réflexion, permettant ainsi à l'évêque qui tient la place des apôtres de prendre des décisions mûrement examinées.

Comme toute la communauté chrétienne doit participer à ce travail d'enfantement, nous présentons ici la contribution qu'un théologien de métier peut apporter. Celle-ci devra être associée à bien d'autres sources, et le tout devrait être éclairant.

I. Partir des faits

La baisse considérable de la participation active à la vie de la communauté chrétienne a pour conséquence que ceux qui participent effectivement sont éparpillés dans le diocèse. Telle paroisse correspondant à une commune dont l'église a été bâtie pour 300 personnes n'en regroupe que 20 ou 30 à la messe du dimanche ; c'est le cas le plus fréquent.

Constituer un ou deux « pôles pastoral et missionnaire » par canton que pourraient fréquenter et animer les chrétiens sans distinction d'appartenance paroissiale ou d'unité pastorale.

Ainsi l'épiphanie (littéralement : la manifestation) du mystère de l'Église est extrêmement voilée, pour ne pas dire empêchée. Car ce mystère se manifeste quand la communauté chrétienne est réunie par le Christ pour célébrer ses sacrements et pour agir dans les œuvres de charité. Une communauté restreinte ne réunit pas un nombre suffisant de personnes pour que la grande variété des charismes nécessaires soit présente et agissante.

Cette situation fait que la communauté chrétienne n'atteint pas dans ses réunions la « masse critique » nécessaire. Qu'est-ce que la « masse critique » ?

Dans le monde de l'entreprise, il s'agit d'un certain volume d'affaire d'une société qui permet d'accéder au seuil de rentabilité. En-deçà de ce seuil, l'entreprise n'est pas viable, elle dépérit puis disparaît. Appliquée à la communauté chrétienne – avec toutes les nuances qui s'imposent – cette notion est éclairante : en-deçà d'un certain nombre de fidèles pratiquants et convaincus, la communauté ne peut pas avoir en son sein le nombre et la variété des charismes dont elle a nécessairement besoin pour vivre et témoigner.

Certes, une assemblée dominicale de 20 personnes (souvent d'un certain âge…) peut bien être fervente, et il n'est pas question de juger de la vie spirituelle réelle des personnes. Mais elle a besoin pour son dynamisme pastoral et missionnaire de la variété des charismes qui permettent le témoignage « tous azimuts » de l'Évangile et les œuvres les plus classiques ou originales de charité.

II. Une indication à partir de ces faits

L'urgence aujourd'hui, nous semble-t-il, est de rassembler la communauté chrétienne plus largement que ne le permet le découpage territorial des paroisses. Les paroisses étaient autrefois liées à une commune, voire plusieurs dans une grande commune, parce que dans un territoire déterminé se trouvait effectivement une large communauté chrétienne.

Ce n'est plus vrai aujourd'hui : entre Fribourg et Romont, par exemple, les assemblées chrétiennes du dimanche, ainsi que les autres manifestations, rassemblent un nombre insuffisant de personnes pour constituer à chaque fois et de façon recevable une épiphanie du mystère ecclésial.

Le découpage paroissial, même revu en unités pastorales, ne rassemble plus suffisamment mais au contraire disperse la communauté chrétienne. Celle-ci est « éclatée ». L'indication majeure de ce constat est la suivante : il faut trouver le moyen de rassembler à nouveau la communauté chrétienne pour qu'elle puisse atteindre sa « masse critique » et ainsi déployer une pastorale et une mission dynamiques.

Frère Benoît-Dominique de La Soujeole enseignant à l'Université de Fribourg
Photo: Doris Rey-Meier

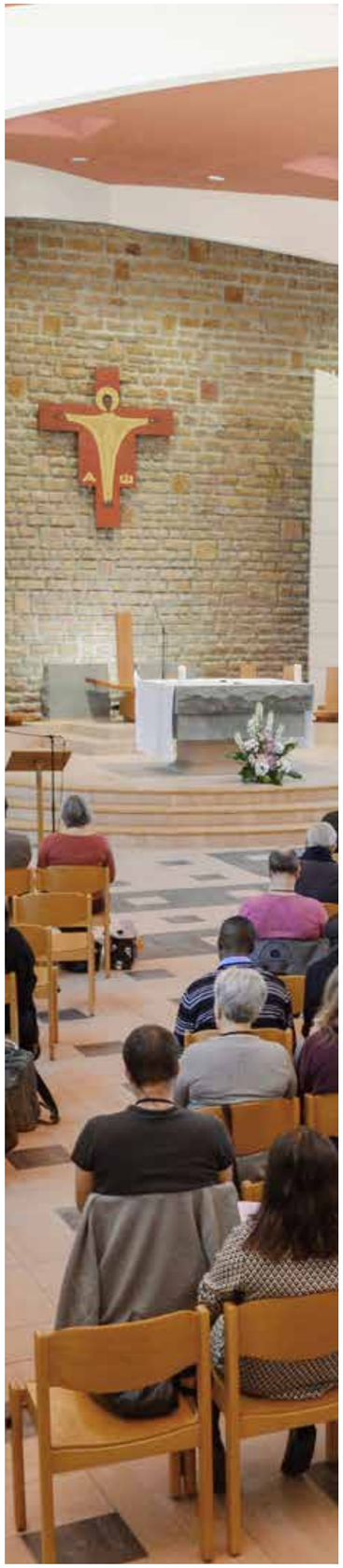
III. Une suggestion à éprouver

Il n'est pas pensable d'abandonner purement et simplement la répartition territoriale actuelle en unités pastorales.
Ce serait abandonner de petites communautés au sein desquelles une authentique vie surnaturelle est vécue ; on n'en a pas le droit. Nous pensons plutôt à ajouter à ce qui existe déjà une autre façon de rassembler les chrétiens pour qu'au lieu d'avoir une seule approche nous en ayons deux.
Avoir « deux fers au feu » vaut toujours mieux que d'en avoir qu'un seul. Après un certain temps, il faudra à nouveau discerner les voies d'avenir.

Notre suggestion tient en peu de mots : constituer un ou deux « pôles pastoral et missionnaire » par canton que pourraient fréquenter et animer les chrétiens sans distinction d'appartenance paroissiale ou d'unité pastorale.

Qu'est-ce qu'un « pôle pastoral et missionnaire » ? Il s'agit, à notre avis, de confier un lieu assez central du point de vue géographique et démographique à une fraternité à la fois sacerdotale et de laïcs qui offrirait l'ensemble des propositions pastorales et missionnaires (liturgies, formation catéchétique, formation théologique, œuvres de charité, publications diverses, etc.) aux personnes intéressées.

Un tel regroupement de compétences et d'énergies serait probablement très porteur.



Mais le point positif premier serait surtout que serait mise en œuvre une synergie de tous les membres de l'Église dans la variété de leurs charismes, car c'est cela qui est, à partir de l'Eucharistie et sur le fondement du baptême-confirmation, la manifestation par excellence du mystère de la communauté chrétienne.

Il ne s'agit bien sûr pas de faire de ces pôles des ghettos où se rassembleraient des personnes repliées sur elles-mêmes. La ferveur, la somme des compétences, l'esprit d'initiative, l'étroite collaboration prêtres-laïcs, le témoignage d'une foi célébrée et vécue communautairement, tout cela a son fruit dans l'élan missionnaire : à ceux qui cherchent et qui ne trouvent pas dans les unités pastorales actuelles, il convient de pouvoir dire : « venez et voyez ». La suite appartient au Seigneur et aux personnes.

Ajouter une forme missionnaire

Il ne faudrait pas penser que cette proposition de pôles pastoraux et missionnaires comporte implicitement un jugement défavorable sur les paroisses et unités pastorales actuelles.

Celles-ci sont animées par des prêtres et des agents pastoraux dévoués qui portent le poids du jour dans le champ du Seigneur. Les assemblées dans le cadre actuel sont d'authentiques assemblées chrétiennes et portent un fruit certain de grâce.

Il faut ajouter à cette forme une autre forme, celle des pôles pastoraux et missionnaires, en raison des défis nouveaux de notre époque. Ceux-ci ne suppriment pas les formes classiques, mais répondent à de nouveaux besoins. N'opposons pas une forme à une autre, mais enrichissons l'une par l'autre.

Fr. Benoît-Dominique de La Soujeole, op,
Faculté de théologie de Fribourg

La pastorale territoriale

Quelle est son origine et comment a-t-elle évolué ? Comment doit-elle changer pour répondre aux besoins d'aujourd'hui ? La pastorale territoriale doit tenir compte des besoins d'aujourd'hui : le fonctionnement par réseau, le dynamisme missionnaire et le pouvoir de rassembler une « masse critique ». Développer des « pôles pastoraux » pourrait être une possibilité de répondre à ces critères.

Dans le cadre du Centre catholique romand de formations en Église (CCRFE), le Frère Benoît-Dominique de La Soujeole, dominicain, professeur de théologie dogmatique à l'Université de Fribourg a donné un éclairage sur cette question pastorale.

Vous pouvez retrouver ces deux courtes vidéos à l'adresse :
https://ccrfe.ch/multimedias/impressions-pastorales/la-pastorale-territoriale/

Vivre une « conversion pastorale »

La Congrégation vaticane pour le clergé appelle les paroisses à vivre une véritable « conversion pastorale » pour « rendre l'Évangile proche du peuple ». Dans son instruction sur la conversion pastorale de la communauté paroissiale au service de la mission évangélisatrice de l'Église, publiée le 20 juillet 2020, la Congrégation rappelle que si une paroisse peut être confrontée au manque de prêtres ou à d'autres difficultés liées à l'évolution de la société, elle ne doit jamais être « emprisonnée dans l'immobilisme », mais au contraire faire preuve de créativité.

Approuvée par le pape François le 27 juin et signée le 29 juin dernier par la Congrégation pour le clergé (CPC), l'instruction « sur la conversion pastorale »* vient prolonger les instructions paroissiales précédentes, à commencer par « Ecclesia de mysterio » (1997) et « Le prêtre, pasteur et guide de la communauté » (2002). Elle ne contient aucune nouveauté législative, mais explicite les normes existantes au regard des changements qui s'opèrent dans la culture actuelle.

Composée de onze chapitres, l'instruction pourrait être divisée en deux macro-domaines : le premier (chap. 1-6) propose une large réflexion sur la conversion pastorale, le sens missionnaire et la valeur de la paroisse dans le contexte contemporain ; le second (chap. 7-11), en revanche, s'attarde sur les divisions des communautés paroissiales, les différents rôles qui y sont joués et les modalités d'application des normes relatives.

Rendre l'Évangile proche du peuple

La paroisse ayant pour mission originelle de « rendre l'Évangile proche du peuple », cette nouvelle instruction appelle à une véritable « réforme des cœurs » face aux évolutions sociétales observées ces dernières années. Pour que la paroisse ne soit pas « emprisonnée dans l'immobilisme », le document insiste sur l'importance accordée par le pape François à la créativité.

Chaque paroisse doit être un « reflet du mystère de l'Église », explique par ailleurs Mgr Andrea Ripa, sous-secrétaire de la CPC, soulignant dans un commentaire livré par le Saint-Siège que ce fondement prime sur la nécessité d'une potentielle « réforme des structures » des paroisses. N'étant aujourd'hui plus le lieu du rassemblement du fait de l'accroissement de la mobilité et de la culture numérique, la paroisse est appelée à trouver d'autres modalités de proximité par rapport aux activités habituelles et à ne plus limiter son action missionnaire au seul territoire.

Éviter les réformes trop précipitées

Cela suppose « un changement de mentalité », notamment l'exclusion de toute vision strictement bureaucratique et administrative de son fonctionnement, souligne la CPC. En outre, il ne s'agit en aucun cas, face aux problématiques parfois très complexes que rencontrent certaines paroisses, de « marchander » la vie sacramentelle ou encore de donner l'impression que la célébration des sacrements puisse faire l'objet de tarifications.

Le document conseille de ne pas conduire des réformes trop précipitées en oubliant les personnes qui sont sur le territoire, chaque projet devant être pensé dans la vie réelle de la communauté. S'ensuit un nombre de recommandations sur les différents cas de figure et les rôles que jouent chacun des membres de la communauté paroissiale.

Les regroupements de paroisses

Le texte donne des instructions précises sur la façon de mener un regroupement de paroisses, rejetant toute suppression de paroisse au nom d'une pénurie de clergé diocésain ou d'une situation financière générale du diocèse. Seule la situation spécifique des fidèles peut être invoquée. En cas de fermeture d'une paroisse, la CPC invite à laisser l'église ouverte aux fidèles.

Le document rappelle la variété des formes paroissiales existantes dans le droit canon, notamment le regroupement de paroisses dans une zone donnée sous la direction d'un prêtre. Ce genre de regroupement doit prendre en compte l'homogénéité sociologique des lieux regroupés, et garantir à chaque paroisse son autonomie, notamment par le biais d'un Conseil pour les affaires économiques, mais aussi par un Conseil pastoral. Cependant, il est aussi encouragé dans de tels cas de regrouper certains services pastoraux, tels la catéchèse ou la charité.

Il est demandé aux fidèles laïcs «un engagement généreux au service de la mission évangélisatrice» par le témoignage de leur vie et l'acceptation d'engagements qui leur correspondent au service de la paroisse.

(vaticannews, cath.ch)

*** Instruction « sur la conversion pastorale »**
Lien pour télécharger l'instruction :
http://press.vatican.va/content/salastampa/it/bollettino/pubblico/2020/07/20/0391/00886.html#fr

MÉDITER

Si la rosace de la Création de l'église de Rue, réalisée par Jean-Pierre Demierre vous inspire, n'hésitez pas à envoyer votre méditation ou votre réflexion au Service de la communication (communication@cath-fr.ch). Nous la publierons sur notre site internet (www.cath-fr.ch).